



Sur les pas de Marcel Proust, dans la maison de Tante Léonie

Les touristes de passage en Eure-et-Loir ont été encore très nombreux à découvrir cet été un incontournable du patrimoine local : le musée de Marcel Proust à Illiers-Combray. C'est au cœur de la petite ville que s'est implanté ce musée associatif, imprégné des souvenirs de l'écrivain.

Si « Tante Léonie » est un personnage de fiction, c'est bien au 4 de la rue du docteur Proust que le jeune Marcel passa la plupart de ses vacances. La maison appartenait à Jules et Elisabeth Amiot, oncle et tante du futur écrivain. L'enfant y passait ses vacances, entre six et neuf ans, et il dut y

renoncer à cause de ses crises d'asthme. Il en garda d'impérissables souvenirs, des émotions et des atmosphères dont il s'inspira fortement pour l'écriture de son roman « A la recherche du temps perdu », et notamment quand tante Léonie offre rituellement au héros la fameuse petite madeleine.

Des parfums, des tableaux végétaux...

Si l'association des Amis de Marcel Proust a réaménagé une ancienne boutique devenue la boutique-librairie du musée, la maison est, quant à elle, restée intacte. Et c'est ce qui en fait tout son charme. Seul le décor oriental de la façade et son enduit rose, qui avaient été ôtés par les anciens propriétaires, ont été restaurés en 1994 à l'identique d'après des photos. Les touristes apprécient cette immersion dans ce qui fut le berceau de l'inspiration de l'illustre écrivain, et entrent religieusement dans cette cuisine, le royaume de Françoise, dont on imagine aisément les effluves des petits gâteaux qui s'en échappaient. Un peu plus



loin, on découvre les salons orientaux, les chambres de Marcel et de tante Léonie, les chambres Weil, ainsi que le musée et la salle Nadar, qui rassemblent tous les souvenirs liés à l'écrivain. La visite de la maison de Tante Léonie peut être complétée par celle du Pré Catelan. Celui-ci est aujourd'hui jardin public. A l'époque, il s'agissait d'un jardin privé appartenant à Jules Amiot. Passionné de botanique, il imagina ce jardin exotique en lui offrant des attributs néo-orientaux et romantiques. Inspiré du parc à l'anglaise et conçu sur le modèle du Pré Catelan (au Bois de Boulogne), il devint, sous la plume de l'écrivain, le parc de Tansonville, propriété de Swann. Marcel Proust ne se lassait pas de respirer le doux parfum des aubépines, d'admirer les tableaux de fleurs colorées disposés de manière poétique par l'oncle Jules.

Marcel Proust fut essentiellement l'écrivain d'une seule oeuvre : «A la recherche du temps perdu». Ce roman en sept parties est

La maison de tante Léonie a permis au bourg d'Illiers de devenir « Combray ». En 1971, pour fêter le centenaire de Marcel Proust, la commune décide d'associer son nom à celui né de l'imagination de Proust. Une appellation qui a permis au village de s'associer définitivement à l'œuvre romanesque.

Horaires des visites et tarifs

Du 16 janvier au 30 juin et du 1er septembre au 14 décembre : 14h30 et 16h.

Du 1er juillet au 31 août, visite supplémentaire à 11h. Groupes, visites privées ou en langue étrangère sur rendez-vous.

Plein tarif : 7 euros ; étudiants (- de 25 ans), enseignants, retraités de plus de 60 ans et demandeurs d'emplois : 5 euros ; tarif de groupe : 5€ ; enfants (- de 12 ans) et adhérents : gratuit.

Ouvert tous les jours sauf le lundi.

Fermé le 1er mai, les 1er et 11 novembre, et du 15 décembre au 15 janvier.



une sorte d'observatoire du temps, où le Narrateur doit faire l'expérience de la mémoire involontaire pour accomplir sa vocation d'écrivain. Le premier tome, «Du côté de chez Swann» est édité à compte d'auteur chez Grasset, en 1913. La suite du roman est publiée quelques années plus tard : «A l'ombre des jeunes filles en fleurs» (1918) qui se voit attribuer le Prix Goncourt, «Le Côté des Guermantes» (1920), «Sodomome et Gomorrhé» (1921 et 1922). La mort surprend Marcel Proust en novembre 1922. "Albertine disparue" (1920) et "Sodomome et Gomorrhé" (1921-1922) paraîtront à titre posthume.



" Il y avait déjà bien des années que, de Combray, tout ce qui n'était pas le théâtre et le drame de mon coucher, n'existait plus pour moi, quand un jour d'hiver, comme je rentrais à la maison, ma mère, voyant que j'avais froid, me proposa de me faire prendre, contre mon habitude, un peu de thé. Je refusai d'abord et, je ne sais pourquoi, me ravaisai. Elle envoya chercher un de ces gâteaux courts et dodus appelés Petites Madeleines qui semblent avoir été moulés dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Et bientôt, machinalement, accablé par la morne journée et la perspective d'un triste lendemain, je portai à mes lèvres une cuillerée du thé où j'avais laissé s'amollir un morceau de madeleine..."

(Marcel Proust, À la recherche du temps perdu)